

## La Pièce à Ferdinand au dessus des Bioux-Dessus

### 26 La Pièce à Ferdinand

Propriétaire	: Village des Bioux
Exploitant	: Rochat Emile, Mont-la-Ville
Altitude	: 1200 - 1345 m (bâtiment: 1270 m)
Surface pâturable épurée	: 20 ha

- 61 -

Charge en 1973	: 11 vaches 2 génisses âgées de plus de 2 ans 9 génisses âgées de 1 à 2 ans 7 veaux
Provenance du bétail	: troupeau de l'exploitant et animaux loués pour l'estivage, dont 1 vache et 3 veaux provenant de la plaine
Durée moyenne du pacage	: 120 jours
Mise en valeur du lait	: pris sur place chaque matin par le laitier des Bioux
Personnel	: un vacher seul trayant à la main

#### Conditions naturelles et économiques

Cette exploitation d'estivage descend en pente moyenne vers le nord et le nord-ouest. Son relief présente quelques combes et replats. Sur la moitié inférieure, le sol se montre assez favorable, alors que les régions élevées sont généralement plus rocailleuses et peu productives. Le haut du pâturage est assez boisé. On y rencontre quelques combes étroites trop ombragées ou exposées au revers. La moitié inférieure donne le meilleur du fourrage. L'essartage des églantiers et des sapelots reste à poursuivre. Une fumure plus intensive contribuerait à faire disparaître les euphorbes et le millepertuis par endroits.

Un chemin asphalté passe sur la propriété voisine. On parvient au bâtiment par un chemin empierré. Une autre voie qui dessert plusieurs pâturages emprunte la combe inférieure. La division en deux parties par une clôture fixe permet de réaliser l'alternance du pâturage. L'approvisionnement en eau est assuré par des citernes. L'abreuvoir situé près du chalet doit être desservi par pompage à bras. La citerne du bâtiment alimente un deuxième abreuvoir placé dans le bas de la propriété. Celui-ci possède un flotteur maintenant l'eau à un niveau constant. Au nord-est, un troisième bassin muni d'une vanne reçoit l'eau d'une citerne avec couvert située sur le pâturage voisin du Grand Essert. Une réserve de foin provenant de la ferme de l'exploitant est à disposition. La paille est employée comme litière. Le fumier produit est entassé sur le terrain. On le conduit sur la prairie en fin de saison avec un épandeur. Le purin est recueilli dans une fosse couverte de 10'000 l. Ces déjections se répartissent à l'aide d'une boussette à pression. La fumure chimique apportée comprend un total de 1500 kg de scories Thomas et sel de potasse.

#### Bâtiment

Bien qu'ancien, ce chalet-étable est en bon état d'entretien. Le vacher dispose de 2 chambres et d'une cuisine aménagée dans l'ancien local de fabrication qu'on a divisé en deux. La chambre à lait sert de cave. Il est possible de pomper l'eau de la citerne depuis la cuisine. Comme il n'existe pas d'installation pour l'éclairage, on se sert de fallots à pétrole. Une étable double et une étable simple offrent 36 places à vaches. On peut en outre attacher 6 veaux dans une petite écurie. Les couches sont revêtues de bois. On trouve des crèches dans chaque écurie.

Améliorations à effectuer

- intensifier la fumure
- poursuivre l'essartage et dégarnir les combes dans le haut
- améliorer les alentours du bâtiment assez boueux en période de pluie

Si l'on consulte une carte de géographie actuelle, au 1/25 000, on constate que tous ces petits alpages situés au-dessus des Bioux-Dessus, appelés pour beaucoup « Pièce », ont leur chalet à peu près à la même altitude de 1250 à 1300 m, avec la pâture qui se développe en direction de la montagne, les limites étant parallèles les unes aux autres. Nous sommes en fait au niveau des Mollards<sup>1</sup> qui furent découpés de cette manière à une époque que nous tenterons de découvrir dans un complément à la présentation de chacune de ces parcelles.

Après avoir jeté un coup d'œil rapide sur le Chalet Neuf des Mollards, nous voici maintenant à la Pièce à Ferdinand. Ferdinand comment, telle est l'importante question à laquelle nous ne pourrons répondre. Trois possibilités apparentes : Berney – Reymond ou encore Rochat.

Le chalet de ce petit alpage, esthétiquement parlant, ne casse pas des briques, avec murs en simple béton, donc absence de tavillon pour protéger les façades. Quant à la forme générale, ce n'est qu'un simple rectangle avec toit à deux pans. Bâtisse pas forcément antipathique, mais sans élément qui puisse vous retenir et surtout mériter une longue analyse architecturale.

Il faut reconnaître aussi que sur le plan des bâtiments, nous nous montrons beaucoup plus critique que M. Georges Vagnières, fonctionnaire consciencieux mais nullement artiste, et dont la beauté des chalets, quand ceux-ci offrent des particularités peu courantes et véritablement belles, lui échappent pour dire totalement. On tombe dans le fonctionnariat, avec tout ce que cela peut offrir de routine et de pures constatations officielles. Ce qui ne nous empêche nullement d'avoir un sacré plaisir à suivre cet auteur et ses deux accompagnateurs sur tous les alpages de la commune de l'Abbaye. Les analyses, quoique simplement utilitaires, sont malgré tout d'un grand intérêt, en plus indispensables pour mieux comprendre la complexité de ce monde alpestre dont les propriétés concernent une cohorte impressionnante de communautés et de particuliers. Il y a là un imbroglio dont on ne se sortirait certainement pas sans ces précieuses indications.

---

<sup>1</sup> Mollards, ce nous semble, peut s'écrire avec un l ou deux l.





Un beau mur, qui sépare (sauf erreur) la pièce à Ferdinand de celle à Neveu, mérite que l'on s'arrête et qu'on l'admire sans restriction. Refait en 2006 par une équipe qui a fait là de la toute belle ouvrage.





La Pièce à Neveu nous accueille. Mais entrez donc, cher Monsieur, et dites-nous ce que vous trouvez encore à redire de notre pauvre chalet !





Simplicité, sobriété et efficacité...





Un brin de patriotisme n'est pas de refus. Au-delà de la Pièce à Ferdinand, nous croyons déceler celle à Neveu.





L'écurie était probablement ouverte, puisque nous ne nous permettrions pas de forcer une porte quelconque. De la curiosité certes, mais aucunement de la déprédation de chalet. Voici donc l'écurie de la pièce à Ferdinand. Au vu de la paille couvrant le sol, on peut déterminer qu'elle sert encore. Et c'est qu'on les aime, ces lieux si paisibles, et le bétail qui va avec. Des bêtes qui les animent, qui les habitent, qui font véritablement qu'un chalet a son rôle et qu'il pourra encore longtemps servir.